



## EXPOSITION ODILE FRACHET Sculptures-terres, peintures

# Musée Roybet-Fould

### TERRE ET CIELS

VILLE DE COURBEVOIE

Parc de Bécon  
178, Bd Saint-Denis  
92400 Courbevoie  
Tél. 43.33.30.73

Cette exposition est une véritable rétrospective puisqu'elle nous permet de découvrir des œuvres qui s'échelonnent sur vingt années. Période marquée d'inlassables recherches au service d'une œuvre qui atteste d'une individualité, d'une identité très forte. Il est permis d'affirmer que l'artiste a son écriture, son vocabulaire c'est-à-dire un style, une expression plastique qui s'identifie à son nom.

*Peintre, sculpteur, mais aussi céramiste* ; en effet pour mener à bien ses recherches l'artiste a privilégié une matière, malléable, ductile ; elle se plie, s'étire, se moule et la cuisson va lui conférer de mâles tonalités, qui contrasteront avec les émaux, c'est le grès. Parfois il est opposé au raffinement et à la fragilité de la porcelaine, voire du verre. Ces œuvres nous prouvent (à rebours d'une opinion ancienne très répandue parmi les céramistes) que le grès n'est pas - ou n'est plus - un matériau d'homme.

Les céramiques les plus anciennes qui sont présentées correspondent à des maquettes en forme de bas reliefs, elles datent des années 1978-1984. Il s'agit de *projets* destinés à devenir de grands panneaux sur des murs extérieurs (façades d'immeuble) ou intérieurs (halls d'entrée, passages couverts, grandes salles de réunion...).

Très rapidement Odile Frachet abandonne les bas-reliefs pour aborder la ronde-bosse, la sculpture céramique, elle se livre alors à de multiples recherches formelles où l'émaillage aux belles tonalités laquées, ou mates, tient toujours un rôle discret, presque secondaire mais essentiel pour faire vibrer une surface ou souligner un volume. L'émail des sculptures constitue une trame équilibrée au service de la forme. Forme qui est par essence une image mentale et que l'artiste parvient à assujettir à son expression plastique, qu'il s'agisse au départ de *coques*, de *kimonos*, de *plats japonais*, d'*arcs*, de *disques*, de *cônes*, de *masques* ou d'*embarcations*... ces formes variées font l'objet de recherches plastiques et de thèmes déclinés au travers de brèves séries.

Peintures et sculptures entretiennent des liens de dépendance si étroits que leur confrontation suscite de surprenants jeux de miroirs, de renvois et d'échos où les deux techniques semblent se répondre. Ces rapprochements aussi harmonieux que complémentaires résultent essentiellement de la cohérence d'écriture et des liaisons chromatiques. Si au départ c'est incontestablement la céramique qui a généré la peinture, celle-ci accède aujourd'hui à plus d'indépendance même si elle continue à entretenir des rapports très forts avec la terre des céramiques.

A côté des grès monolithes des premiers *kimonos*, vont apparaître des pièces en forme de diptyques ou triptyques qui elles-mêmes donneront naissance aux assemblages, aux pièces imbriquées et aux installations. Cette évolution, ce cheminement (où les formes s'enchaînent, où les volumes s'associent) est dominée par une préoccupation constante : l'équilibre harmonieux des masses et des tonalités. C'est ainsi que l'artiste parvient à conférer à ses créations une véritable ampleur sculpturale.

Ces sculptures céramiques s'apparentent à des effigies, des idoles exotiques ou des espèces de reliquaires dont la fonction serait peut-être de nous ramener à la nature. Car en suivant le cheminement des fissures, des éraflures ou des lézardes qui fracturent ou zèbrent de somptueuses plages d'émail, (ou au contraire marbrent des surfaces aux teintes délavées), on peut découvrir une nature transcendée, magnifiée par son évocation.

En examinant ces œuvres, chacun ne manquera pas de relever ce besoin de lier, d'assembler, de réunir, d'associer ou d'articuler plusieurs formes. Quant aux cordelettes ou liens, qu'ils soient en latex, en chanvre, en raphia, en osier ou en matière synthétique, ils *obligent* au sens étymologique du terme (*ob ligatus*), ils réunissent des éléments pour former un tout cohérent. Par ailleurs, beau nombre de pièces sont assemblées par encastrement, enfourchement ou emboîtement et souvent verrouillées par une chevillette ou une véritable clef en grès ou en porcelaine, sorte de cadenas chinois. L'œuvre semble symboliquement fermée sur elle-même, il nous reste à la desceller...

En puisant à des sources multiples (art chinois, japonais, culture latino-américaine, musique...) ces assemblages complexes ne sont-ils pas aussi une métaphore de notre culture qui se nourrit, s'enrichit d'influences diverses et d'emprunts variés ? Culture qui doit réunir et rassembler librement les hommes au-delà de leurs divergences ou de leurs oppositions politiques, religieuses ou ethniques. Et si derrière ces assemblages, sortes de nouveaux et poétiques faisceaux de lecteur, il y avait l'expression d'une volonté, au demeurant bien républicaine, d'union, de fraternité ? Mais d'une nouvelle fraternité, celle qui dépasse les Etats pour réunir les nations.

georges barbier-ludwig  
avril 1999

dates : 21 avril - 30 mai 1999  
 jours : tous les jours sauf le mardi  
 horaires : de 10h à 18h  
 droit d'entrée : gratuit  
 visites commentées : sur réservation  
 accès : Métro : ligne n°3 Pont de Levallois-  
 Bécon  
 SNCF : Gare Saint-Lazare, arrêt Bécon-  
 les-Bruyères  
 Bus : ligne 175 arrêt Franklin ; ligne 275  
 arrêt Mermoz ; Curvia bus arrêt Cinéma.